

Thierry Vendé

Existe-t-il des écoartistes en France ?

L'histoire de l'art pèse de tout son poids sur les artistes français qui œuvrent avec la nature comme support direct de création ou comme matériau privilégié. Les artistes français ont une forte défiance pour l'écologie (qu'ils assimilent à de l'instrumentalisation) : ce qui n'est nullement incompatible avec une grande richesse et diversité des approches françaises.

Existe-t-il des éco-artistes français ? Ma réponse sera nuancée. Que retiendront les historiens d'art des siècles prochains de nos pratiques artistiques actuelles ? Probablement le phénomène le plus émergent : l'arrivée en force des nouvelles technologies qui ont changé radicalement, notre perception de l'œuvre dans sa forme dématérialisée et dans son mode de diffusion à l'échelle globale et instantanée. L'autre phénomène saillant de ces pratiques technologiques est marqué par la coopération entre ces « artistes numériques » et les spécialistes des technologies mise en œuvre, rendues obligatoires par la complexité des formes que prend ce type d'œuvre le plus souvent interactives. Dans ce qui fait art, la frontière devient ténue entre le travail de l'artiste celui du technicien et celui de l'informaticien. L'artiste devient informaticien et à l'inverse il n'est plus rare que les informaticiens revendiquent l'écriture du code comme une création à part entière.

On aurait pu penser que ces nouvelles pratiques pour marquer leurs différences auraient évacué la question de la nature comme un phénomène accessoire. Il n'en est rien, et si elles inventent parfois effectivement des univers virtuels tout à fait nouveaux (les avatars, le

réseau Internet considéré comme microcosme), le modèle lui reste fondamentalement identique : l'organisation du vivant comme source d'inspiration. D'ailleurs nous le verrons certains artistes des nouveaux médias font de la nature l'élément clé de leur créativité pour proposer de nouveaux modèles de vie artificielle.

Qu'en est-il des artistes qui œuvrent avec la nature comme support direct de création ou comme matériau privilégié ?

À l'évidence les choses se passent de façons très différentes. Les artistes n'ont pas aussi bien intégré la logique collaborative dans leurs pratiques quotidiennes. Leurs formations plus classiques les inscrivent davantage dans une proximité identitaire avec les arts visuels. Pratiques qui ont en commun d'être fondées sur une recherche et une mise en œuvre individuelle des formes plastiques qu'elles abordent. L'histoire de l'art pèse de tout son poids. Il n'est pas anodin que certains défenseurs d'un art français revendiquent « l'exception culturelle¹ » comme un fondement historique incontournable qui fait leur originalité. L'attachement probablement inconscient au temps, à cette durée de notre histoire de l'art est à mettre en opposition avec la liberté de création que l'on peut constater outre-atlantique. Pour les artistes américains, l'histoire de l'art s'invente au quotidien et puisqu'ils ont eu la primeur du Land art, il est assez logique qu'ils en aient travaillé le prolongement jusqu'à l'éco-art.

Des phénomènes purement écologiques seraient aussi à étudier, dans le contexte qui nous intéresse. En Europe des nations ont compté assez tôt dans leurs rangs des artistes engagés dans la protection de la nature. L'incidence des pluies acides en Allemagne, l'accident de Tchernobyl ou la déliquescence du bloc soviétique ont laissé des traces durables de leurs méfaits. En France il aura fallu attendre les effets déviants tardifs de l'agriculture intensive pour que la gestion de l'environnement frappe les consciences. La tempête de 1999 est l'événement le plus récent qui a eu une incidence directe sur les propositions des artistes français en matière d'art du paysage.

❑ « Si la culture ne saurait se soustraire au marché, elle ne saurait s'y soumettre totalement. » Jean Michel Baer, *l'exception.org* (groupe de réflexion sur le cinéma).

Certes, revendiquer la protection de l'environnement n'est pas à l'ordre du jour chez les artistes français qui ont une défiance naturelle pour l'écologie entendue dans le sens de la chose politique. Pourtant leur travail n'est ni

dépourvu de sens ni de pertinence. Et s'il est moins revendicatif que certains, il est tout de même dommage lorsque l'on prend la peine d'étudier sérieusement les œuvres produites et les lieux de programmation qui les soutiennent de constater à quel point ils sont sous-représentés dans les médias nationaux et internationaux. J'espère pouvoir démontrer la richesse et la diversité des approches et que cela donnera envie de rééquilibrer leur présence sur la scène internationale.

Éducation art et nature

L'une des façons les plus utiles et les plus productives pour espérer des changements comportementaux en art comme en écologie c'est certainement d'agir en amont sur l'éducation des individus et particulièrement chez ceux qui auront demain la charge de contribuer aux conditions générales de notre environnement.

La biennale « Les environnementales » organisée par l'école de l'environnement de Tecomah réunit à chaque session des artistes internationaux autour des questions du paysage et fait correspondre à chaque intervention des plasticiens une participation des étudiants. Parmi les artistes invités cette année les œuvres de Benoît Tremsal « l'eau sculptée », « le potager du fou » de J. Leclerc ou « le toboggan des dieux » de Shigeko Hirakawa sont en prise directe avec des problématiques environnementales.

Rurart, seul Lycée agricole français équipé d'un ECM² et d'une galerie d'art contemporain, programme tout au long de l'année des expositions d'artistes prestigieux autour des thèmes du territoire et du paysage rural. « Transhumances » a été l'occasion pour deux artistes d'une marche à pied et d'une création en réseau : à travers le territoire de la Région Poitou-Charentes, à la rencontre des lycées agricoles sur le thème du paysage. En 2007 les appels à résidences traiteront des thèmes : « Territoire, acteurs et paysage » et « Territoires virtuels ».

Du microjardin au jardin planétaire

Les crises sanitaires successives : sang contaminé, grippe aviaire, « vache folle » ont considérablement influencé les comportements des consommateurs. Il existe actuellement un véritable engouement pour le jardin et plus globalement un retour à une vie plus saine. De très nombreux jardins intègrent les artistes comme moteur de réflexion et forces de propositions plastiques mais aussi écologiques.

²Espace Culture et Multimédia.

Le festival des jardins de Chaumont-sur-Loire livre aux visiteurs depuis 1992 une vision contemporaine et créative de paysagistes et d'artistes du monde entier. Gestion de crise, gestion de l'eau, mauvaises herbes, sont autant de thématiques qui leur sont imposées. Les visiteurs sont invités à réutiliser dans leurs jardins les techniques mises en œuvre à Chaumont. Autre lieu le « jardin des 2 rives », dont la singularité réside dans un espace commun à deux villes, Strasbourg et Kehl, et deux nations réunies dans une dynamique d'identification culturelle au territoire et de rapprochement des peuples.

Parmi les artistes marquant leur empreinte sur le jardin, on ne peut oublier de citer Gilles Clément. Paysagiste, mais avant tout acteur engagé, il est l'un des plus importants contributeurs du renouvellement des théories et des pratiques environnementales françaises. L'auteur du livre « Le jardin planétaire » n'hésite pas à interpeller les excès protectionnistes de certains écologistes.

Patrick Blanc inventeur des « murs végétaux » découverts par le public justement à Chaumont réalise aujourd'hui des chantiers monumentaux qui permettent une végétalisation de n'importe quelle paroi verticale dans une grande diversité de tons, de formes et de couleurs. J.-P. Poiré-Ville qui a collaboré avec Patrick Blanc est à l'origine d'un procédé similaire qu'il a perfectionné avec l'INRA et qui lui permet de faire pousser des végétaux sur un substrat fixé à un tuyau microporeux. Ce pourrait être une alternative pour des espaces urbains difficiles d'accès ou d'entretien. Liliana Motta artiste et botaniste de formation est très investie dans une démarche environnementale. Elle a créé en Sarthe la collection nationale de Polygonums, ainsi qu'un Conservatoire botanique des plantes alimentaires au Domaine du Gasseau. Elle réalise actuellement un important chantier de récupération et de traitement des eaux pour la piscine municipale de Bègles.

Espace urbain

La question de l'environnement et de sa protection attend des réponses spécifiques en territoire urbain qui intègrent autant l'espace social que l'espace physique ce qui implique une participation individuelle et collective. Pour un certain nombre d'acteurs, la citoyenneté est un facteur d'intégration et une forme de pouvoir participatif qui influe sur les politiques de la ville. Les artistes sont souvent les initiateurs de propositions événementielles qui sollicitent la participation active des habitants d'un territoire.

« L'art est public », collectif d'artistes installé à la Courneuve s'intéresse à la participation du public dans certaines de ses actions collectives. En 2003 ils ont initié « Les monstres en ville », avec pour objectif de sensibiliser les riverains au volume que représentent les « encombrants ménagers ». Une jaugé à monstre a permis de mettre en évidence l'incroyable quantité et diversité de déchets produits, puisqu'en 5 jours c'est 67 m³ qui ont été collectés avec l'aide des services techniques de la ville.

L'association LBA³, née à Nantes il y a 12 ans, de la réflexion de professionnels issus des secteurs de l'action culturelle, artistique, humanitaire, sociale, éducative, développe des projets de recherches et d'actions sur les processus de co-action et de cause commune, facteurs de développement durable et de développement personnel. Depuis 4 ans, LBA met en œuvre dans le quartier Malakoff à Nantes un programme expérimental qui vise à mieux appréhender le contexte de vie des habitants. Le projet comporte également des enjeux politiques qui tendent à faire des habitants des acteurs à part entière dans l'aménagement de leur territoire.

À Aix-en-Provence, le festival « Arborescence » porté par l'association Terre Active est né de la volonté de poser des questions de développement durable autour des pratiques des Art-Nature-Nouveaux médias. Dans sa programmation, elle cherche à faciliter le développement des arts technologiques tout en analysant l'implication et les conséquences qu'ils peuvent avoir sur la société autour de sur de questions telles que : la déforestation planétaire, nature et nouvelles technologies, corps et la machine.

Espace rural sous influence

Plus que jamais l'espace rural est sous influence politique. La loi de décentralisation et le transfert de compétences qu'elle a entraîné, obligent les élus locaux et régionaux à penser le territoire dont ils ont désormais la pleine charge. À l'heure de la globalisation et des nouvelles technologies, l'identité territoriale peut sembler paradoxale. Pourtant les questions de la proximité géographique des biens et des services, de la mobilité, s'inscrivent désormais dans une nouvelle façon de penser le territoire qui soit porteuse de projets environnementaux à l'échelle de microlaboratoires sociétaux et qui mobilise des perspectives de développement durable.

J.-P. Ganem intervient dans le paysage agricole cultivé où il développe des œuvres  Les Badauds Associés.

monumentales. Il travaille en étroite collaboration avec l'agriculteur chez qui il intervient au point que le type de semences utilisé est conditionné par un compromis entre les choix esthétiques de l'artiste et les besoins fonctionnels du paysan. « Le jardin des capteurs » est une de ses réalisations essentielles. Situé à Montréal sur un ancien site d'enfouissement des déchets ménagers représentant plus de 30 ans de stockage et 40 millions de tonnes de détritiques en tous genres. En partie réhabilité, le site permet de récolter le méthane qui alimente en énergie 15000 habitations du voisinage.

François Davin témoigne en acte de ses engagements d'artiste : « L'arbre d'or » qu'il a réalisé à Brocéliande à la suite de l'incendie de la forêt, le « Monument National aux Victimes des Remembrements » conçu en soutien aux habitants réfractaires au remembrement du bocage normand. Citons aussi « Le Vent des Forêts » ou AININ⁴ dont il est l'initiateur.

Les œuvres de Guy Kaiser sont des condensés de vie - la vie des autres et celle du territoire où ils vivent - qu'il scénographie dans ses réalisations multimédias. Dans « l'envol du tracteur » il crée un récit imaginaire autour de 40 objets fournis par les habitants de Tresnay. Avec « De Loire en Seine », le canal qui sert de fil conducteur est le prétexte pour interroger la confrontation naturel-artificiel du paysage, mais aussi tisser un parallèle entre le réseau de navigation fluviale et celui d'Internet sur lequel l'œuvre est visible.

En exergue du site Internet Artsgricultrices est inscrit ceci : « 10 Femmes, agricultrices et engagées!!! Nous sommes 10 à nous être engagées dans un projet de longue haleine. 10 femmes agricultrices et fières de l'être, décidées à nous exprimer sur notre métier, notre vie, au travers de créations artistiques ». Pour elles : « l'art est souvent le meilleur moyen pour faire passer un message ».

Le Centre international d'art et du paysage de Vassivière accueille régulièrement des artistes français ou étrangers, invités à réaliser des œuvres *in situ*. Erik Samakh y a présenté en 2003 son installation « Les Rêves de Tijuca, après la tempête ou graines de lumière » Le centre se positionne aussi comme un lieu de ressources à destination des collectivités dans leur souci d'améliorer le cadre de vie et de valoriser l'environnement.

⁴ Artists In Nature International Network.

Calern, la particularité de cette manifestation c'est sa grande discrétion. Elle est extrêmement brève (un week-end) et curieusement situé sur un plateau aride loin des grands axes et des grandes agglomérations de la côte méditerranéenne. Cette singularité voulue et portée par le collectif In situ Corpo qui en est à l'origine, entend défendre une forme artistique nouvelle, respectueuse du site.

Le Conservatoire des ocres et pigments Okhra est un lieu de conservation de pratiques, de transmission et de partage des savoir-faire. Des formations y sont délivrées, un espace recherche et création accueille en résidence des artistes (J.-P. Brazs, I. Bosken-Kanold, K. Delaunay). En partenariat avec le CNRS, une « école de Printemps » est destinée aux scientifiques. Enfin et surtout Okhra se singularise par son statut d'entreprise culturelle de forme SCIC (Société coopérative d'Intérêt Collectif) qui lui confère un statut fédérateur à mi-chemin entre association d'utilité publique et entreprise citoyenne à travers une synergie d'acteurs d'horizons différents autour d'un projet commun.

Art et sciences : du vivant au virtuel

Quand art et sciences unissent leurs recherches, ils mettent en œuvres des process qui peuvent faciliter la compréhension d'univers qui nous sont familiers ou étrangers. Confronter sur un même plan réalité et virtualité permet d'aborder la phénoménologie complexe de l'articulation du vivant dans ses capacités d'interaction, de communication, de reproduction ou d'évolution. La capacité de coopération et de mutualisation des compétences est un des enjeux majeurs pour rechercher des solutions aux problèmes environnementaux actuels. En ce sens l'art, pour peu qu'il s'ouvre, est porteur d'une imagination fertile dont nous avons un besoin urgent.

Le duo Sommerer-Mignonneau a une double casquette d'artistes et de chercheurs pour ATR un laboratoire japonais de recherche en communication média. Ils mettent en œuvre différents dispositifs de réalités virtuelles utilisant principalement les végétaux comme support média. « Interactive Plant Growing » en est un bon exemple : des plantes disposées sur des socles permettent par simple contact de générer sur écran géant le développement de végétaux artificiels. Dans « Phototropie », ce sont des insectes virtuels qui se nourrissent de la lumière d'une lampe de poche que tient à la main le visiteur. Mais attention, l'excès peut les tuer. Le spectateur devient responsable de la survie et de la pérennisation des êtres virtuels qu'il a mis en mouvement.

Étienne Rey créé en 2001 « Dirigeable », un microcosme de créatures artificielles qui s'auto-organise. Elles perçoivent leur environnement, interagissent entre-elles et sont douées d'une forme de communication qui s'exprime par un langage sonore. L'artiste s'est inspiré du microcosme marin pour concevoir ces créatures dont la physiologie correspond à une réalité tangible. Il a travaillé avec le Pr. G. Gorsky de la Station zoologique de Villefranche/mer pour le réalisme visuel de ce biotope virtuel.

Mutualisation des compétences : l'art s'y met ?!

Il existe actuellement une tendance forte à la mutualisation des savoirs et des compétences qui trouve son inspiration et des modalités de mise en œuvre dans les pratiques issues des nouvelles technologies, notamment les process de création de logiciels libres. Ces pratiques laissent augurer une tendance vers une transdisciplinarité qui trouve des applications dans de nombreux domaines : les sciences physiques et sociales, l'économie alternative. En art également il y a l'ébauche d'une ouverture sur des pratiques d'expérimentations collaboratives.

Volubilis est un réseau de professionnels, de passionnés et de curieux, qui se rassemblent autour d'une approche pluriculturelle des paysages et des lieux de vie. Leurs champs d'actions touchent au paysage, à la ville à la citoyenneté, à l'environnement, aux cultures, aux arts, au développement durable. Le thème des rencontres 2006 sera « le paysage sonore » avec cette question : « Aménageur, décideur, élu, urbaniste, architecte, ingénieur, artiste ou chercheur, comment travaillons-nous face à ces questions pour donner toute sa qualité au paysage sonore des villes et des campagnes ? ».

Situé entre le Larzac et la vallée de l'Hérault, le site de Cantercel « réunit professionnels et passionnés autour des questions de l'architecture, dans l'environnement. Les activités sont centrées autour de 3 pôles : la formation aux techniques de constructions bioclimatiques, la sensibilisation et surtout la recherche, avec un espace classés "Site expérimental d'architecture" de 100 hectares dans lequel les architectes sont invités à réaliser des projets sur une base d'échange des pratiques.

Craterre est le laboratoire de recherche de l'École Supérieure d'Architecture de Grenoble. Il intervient dans les domaines de la conservation, de la gestion des patrimoines architecturaux en terre, en

s'attachant à valoriser la diversité, une meilleure utilisation des ressources matérielles et humaines dans un esprit qui doit faciliter l'accès au logement des populations à faibles revenus. Il organise le festival « Grain d'Isère » qui traite de la terre dans tous ses états autour d'ateliers d'artistes, de création pour enfants, d'échanges internationaux, de prototypage de constructions économiques et où se côtoient artistes, scientifiques, architectes, maçons et étudiants. De nombreuses publications sont téléchargeables sur le site Internet.

L'exposition Recycl'art est une initiative de l'entreprise « Rohr Environnement » située à Colmar qui gère les déchetteries de la ville et est spécialisée dans la récupération et le traitement de déchets métalliques. Depuis 1995 elle revalorise les déchets en invitant des artistes à créer des œuvres à partir des matériaux de récupération fournis par l'entreprise.

Écoart ?

Au-delà des pratiques artistiques énumérées jusqu'ici et bien que les artistes français ne se revendiquent pas de pratiques écoartistiques ou écoconventionnelles, la question environnementale émerge nettement dans les propositions plastiques de certains d'entre eux, notamment la jeune génération des créateurs. Voici quelques propositions et axes de réflexions autour de thèmes comme l'air, l'architecture durable, les 3 écologies de F. Guattari.

Stéphan Barron a écrit sa thèse sur le thème : « Art planétaire et romantisme techno-écologique ». Dans *Le bleu du ciel*, deux ordinateurs situés à Tourcoing et Toulon et reliés par minitel, calculent en temps réel la moyenne des couleurs des ciels du nord et du sud. Le spectateur doit faire le cheminement mental de la distance et de l'état du ciel entre ces deux points séparés. *Ozone*, est une installation sonore qui met en relation des mesures de pollutions à l'ozone réalisées à Lille et des mesures du trou de la couche d'ozone en Australie.

« Le projet « Air en péril » de S. Hirakawa est conçu « pour porter secours à la forêt, qui commencerait à perdre sa capacité de régénération. » Il est constitué de trois éléments dont l'un « Arbre à photosynthèse » est l'élément clé du projet. Il est conçu pour remplacer la quantité de chlorophylle perdue en colorant les forêts artificiellement. À travers cette colorisation artificielle, nous pouvons visualiser l'étendue des dégâts provoqués par la pollution.

Pour Philippe Rahm les enjeux architecturaux d'aujourd'hui sont définis par une sorte de continuum climatique global défini par une constante intensité de la lumière et de la température dans tous nos modes de vie urbains : moyen de transport, habitats, bureaux. Il conçoit comme une réponse possible à cette normalisation forcée un habitat qui aurait capacité à reproduire au choix une situation climatique méridionale ou tropicale. Pour Vassivière en Limousin il réalise une charte architecturale qui intègre le développement durable dans son programme et redéfinit la relation du bâtiment au paysage en cherchant à formaliser l'invisible.

Aire Europe est un lieu qui prend acte de la théorie des 3 écologies de Félix Guattari et cherche à créer une dynamique autour de la création artistique actuelle. En 2004 sa programmation traitait de l'hybridation (F. Roche pour l'architecture, L. Carton pour un collectage d'utopie, B. Bernard pour un atelier de création musicale). Cette année ce sont M. Bührmann et Thomas Hirschorn qui sont invités. L'an prochain une thématique sur « le flux » permettra aux artistes de tirer parti d'une microarchitecture, structure gonflable habitable.

Perspective Antarctique, est l'expression d'intérêt et de mise en visibilité dans un espace artistique, d'une approche transdisciplinaire, menée avec des scientifiques d'un laboratoire océanographique de l'université de Jussieu, avec la volonté d'élargir et privilégier les rencontres, transmettre des connaissances, échanger des méthodes de travail et d'observation. Un travail spécifique a été conduit dans l'océan austral — mer de Weddell — et en Antarctique, il a ensuite été le prétexte à une exposition et un workshop construit autour d'une mise à disposition d'une partie de l'œuvre sous Licence Art Libre.

Pour finir je citerai l'association Apo 33 organisatrice du festival européen « Écos » qui réunit artistes, architectes et techno-créateurs autour d'un questionnement sur les interactions entre les êtres vivants et leur milieu et sur les pratiques de réappropriation des technologies liés aux mouvements du libre et du copyleft.

Pour conclure

Le défi que nous avons à relever dépasse les frontières de l'art et consiste à concilier une gestion intelligente et intelligible des pratiques microsociétales émergentes avec les intérêts collectifs planétaires, dans un contexte général qui considère l'environnement à une échelle

globale. Il s'agit d'inventer et de mettre en œuvre de nouveaux usages relationnels entre les peuples dans le respect des besoins vitaux de tous et des spécificités locales. En ce sens ce défi est éminent politique, il faut l'entendre dans son sens étymologique d'une gestion écologiquement viable de la cité, de la nation et de la planète. Il relève d'un retournement de nature psychique totalement nouveau dans lequel nous devons apprendre à embrasser dans la même vision le micro et le macrocosme, le naturel et le virtuel. Félix Guattari l'exprime en ces mots : « Cette révolution ne devra donc pas concerner uniquement les rapports de force visibles à grande échelle mais également des domaines moléculaires de sensibilité, d'intelligence et de désir. » Pour cela il faudra s'aventurer dans ce que Paul H Ray⁵ et Ruth Anderson nomment un « entre-deux » qui pose de nouveaux paradigmes contradictoires : « Or, si nous voulons vraiment saisir le grand mystère de notre époque, il faut précisément se laisser porter par ce paradoxe, se laisser écarteler par cette contradiction : la naissance est la mort du passé que nous avons connu ; la mort est la naissance du futur dans lequel nous devons nous aventurer. ». En cette période trouble faite d'incertitudes, nous devons renoncer à choisir entre le camp des conservateurs focalisés sur le passé et celui des modernes obsédés par le futur. Pour exister maintenant il nous faut inventer de nouveaux modèles basés sur une vision permaculturelle du monde et créer une alternative politique avec toutes les composantes multiculturelles de la société.

Dans cette dynamique et en respect avec les spécificités portées par l'art, celui doit être considéré par ceux qui le font comme par ceux qui l'admire, comme une composante sociale dans laquelle l'ego anthropocentriste doit céder la place à une responsabilité de l'individu face au collectif. Pour autant ce renversement ne peut se décréter de façon unilatérale et autoritaire. Il ne peut être soumis au seul désir du collectif. Il ne saurait être viable et n'aura de crédit que s'il relève d'une prise de conscience individuelle⁶ et spirituelle de l'intérêt du bien commun. En retour il devra nécessairement avoir le respect et l'aval du collectif pour tout ce qui procède de la pensée et de l'action individuelle comme facteur de création de sens. Les artistes devront nécessairement apprendre à travailler en coopération avec d'autres acteurs dans une démarche de transdisciplinarité⁷.

⁵ Paul H. Ray et Ruth Anderson 2000, *L'émergence des créatifs culturels, enquête sur les acteurs d'un changement de société*, éditions Yves Michel.

⁶ Peter Russel, *L'effet horizon* ("le terme du temps", p. 238).

⁷ Basarab Nicolescu, *La Transdisciplinarité-Manifeste*, Éditions du Rocher, Collection Transdisciplinarité, 1996.

Quant aux formes que pourraient prendre l'œuvre d'art du futur, je renvoie à cette proposition de John K. Grande⁸ : « L'art pourrait aussi jouer un rôle plus nuancé et plus pénétrant. Est-il possible d'envisager que demain l'art significatif présente une toute nouvelle plateforme pour le jugement esthétique où la quasi-invisibilité serait considérée comme du grand art ? Cette sorte de neutralité esthétique serait jugée non pas sur la manière dont elle prend ses distances par rapport à un environnement donné, mais sur la manière dont elle s'y intègre sans le perturber. En ne formant pas le point d'attraction principal du lieu où il se trouve, cet art représenterais une découverte inattendue. Il pourrait témoigner d'un retour à l'âme et se voir confier un rôle mythique, nous amenant à jeter un regard neuf sur la place que nous occupons dans la nature. L'art comme la nature pourrait exister de plein droit, sans être uniformisé par les codifications, les étiquettes et les traductions littérales qui nous privent de l'expérience directe. Il pourrait être instantanément saisi en tant qu'expérience et non plus à travers la traduction qu'en donne l'idéation. Un art du futur pourrait nous montrer une façon holistique d'aborder la culture, d'incarner un respect à l'égard de notre écosystème fait de mutualité et d'interdépendance. ».

Art Nature Project 21

Créé à l'origine pour répondre à un besoin personnel, le site poursuit depuis 3 ans un double objectif :

- Promouvoir le travail des artistes qui à travers tout support médias, œuvrent sur la thématique Art-Nature-Environnement.
- Offrir un espace de réflexion « Open source » basé sur une logique coopérative et destiné à tous ceux pour qui ces questions sont essentielles.

Inspiré dans la démarche par le livre de J.-M. Cornu « La coopération, nouvelles approches », il tente d'en appliquer l'esprit.

Le site est devenu un espace dédié aux artistes français et européen qui œuvrent dans la nature notamment grâce à la dynamique impulsée par Marika Prevosto, spécialiste de ces questions qui connaît bien le réseau des artistes français. Pour ma part j'ai mis en œuvre ce que je connais des pratiques d'artistes du numérique et du net-art. ANP XXI est désormais reconnu comme site de ressources pédagogiques dans tout le monde francophone. Quant à la question de l'écologie, elle a toujours été l'une de mes préoccupations et une réorientation plus appuyée du site Internet vers ces thématiques est en cours ainsi qu'à travers à travers l'agence ANP 21 que je viens de créer.

⁸ John K Grande 1997, *Art, nature et société*, éditions Écosociété.

www.art-nature-project21.org
www.agence.art-nature-project21.org